



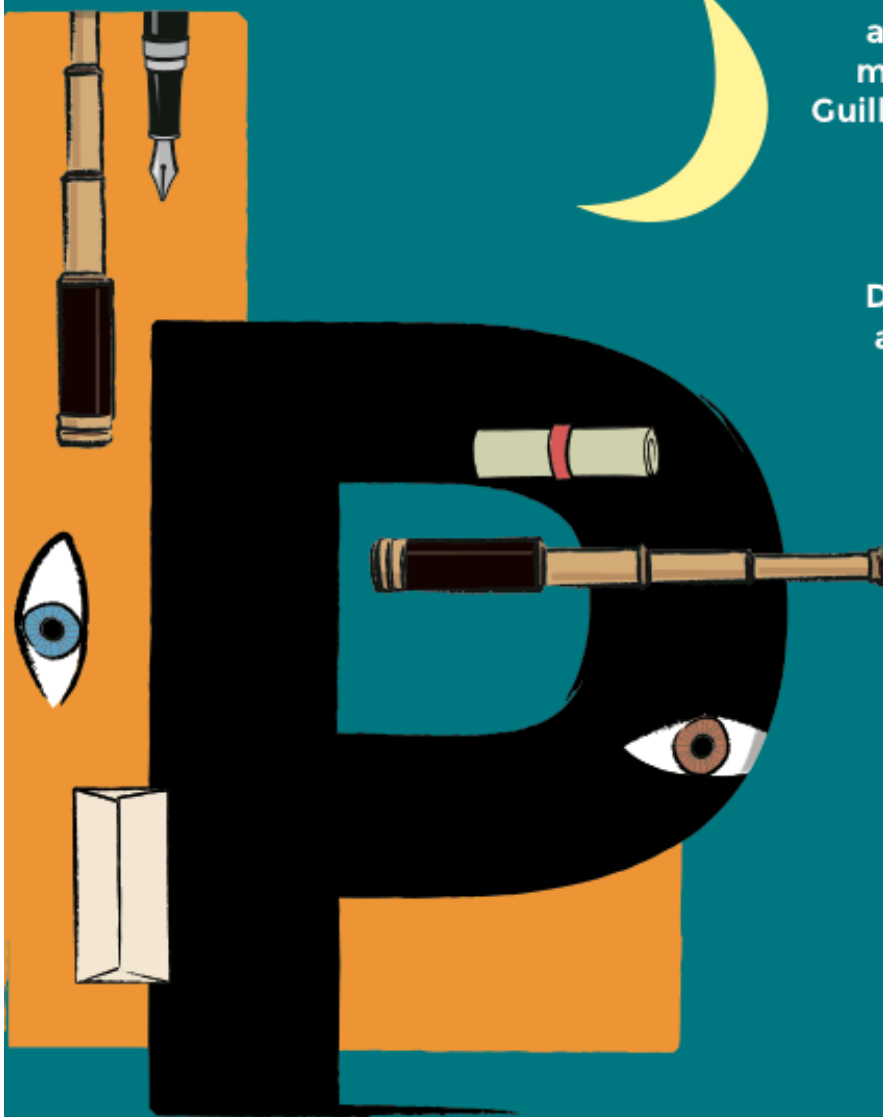
LETTRES PERSANES

de Montesquieu

adaptation et
mise en scène
Guillaume Clayssen

théâtre

Du 26 janvier
au 13 février
2016



www.etoiledunord-theatre.com



Contact PRESSE :
Francesca Magni
06 12 57 18 64
francesca.magni@orange.fr

LES LETTRES PERSANES

-MONTESQUIEU-

Production

La Compagnie des Attentifs

du 26 janvier au 13 février 2016
Mardi, mercredi, vendredi 20h30, jeudi 19h30 et samedi 17h

L'étoile du nord
16 rue Georgette Agutte
75018 Paris

Métro
Guy Môquet ou Porte de Saint-Ouen (ligne 13),
Jules Joffrin (ligne 12)

Coproducteur :

La Comédie de l'Est (C.D.N. de Colmar)

Tournée

Les Taps (Strasbourg) du 10 au 13 mai 2016
La Comédie de l'Est (C.D.N. de Colmar) en octobre 2016

1. Résumé des *Lettres persanes*

Propriétaire d'un sérail mais menacé dans son pays par des ennemis de la vertu et de la sincérité, Usbek décide de quitter sa terre natale et sa culture musulmane. Il obtient du roi l'autorisation d'aller en Occident étudier les sciences. Ce voyage le mène jusqu'à Paris. Un compatriote, Rica, d'un tempérament plus jovial que lui, fait aussi le voyage en Occident mais visite d'autres villes européennes comme Venise.

Tous deux portent alors un regard à la fois critique et drôle sur les défauts des Européens, et en particulier ceux des Français. L'étonnement et le choc président à leur découverte des mœurs sociales et politiques de notre civilisation.

Décrivant avec clairvoyance leur expérience de l'Occident dans leurs lettres adressées à leurs amis et à leurs femmes restés au pays, Usbek et Rica n'en sont pas moins aveugles sur eux-mêmes. Usbek, notamment, règne en tyran sur son sérail qui, au fil du roman, finit par se révolter.

2. Une adaptation en écho au monde contemporain

Qu'a-t-il à dire ce roman épistolaire du XVIII^e siècle à notre époque tourmentée en proie aux intolérances les plus diverses et les plus folles ?

Ce roman évoque d'abord le malaise entre les civilisations et la nécessité pour chacune d'entre elles d'être sous le regard de l'autre, ce regard étranger qui permet de se connaître soi-même :

« C'est un grand spectacle pour nous mahométans de voir pour la première fois une ville chrétienne. Je ne parle pas des choses qui frappent d'abord tous les yeux, comme la différence des édifices, des habits, des principales coutumes : il y a, jusque dans les moindres bagatelles, quelque chose de singulier que je sens et que je ne sais pas dire. » (Lettre 23)

Les *Lettres persanes* soulèvent d'autres questions politiques et historiques. Elles évoquent notamment l'« invention des bombes » qui ont « ôté la liberté à tous les peuples d'Europe ».

Le roman soulève enfin des questions plus intimes, plus sociales. Montesquieu donne la parole aux oubliés, aux humiliés, à toutes ces personnes rendues muettes et invisibles par une domination violente, comme les femmes ou les eunuques. Il n'est d'ailleurs pas anodin que la dernière lettre soit celle de Roxane, l'épouse préférée d'Usbek, dont la révolte est un manifeste à venir :

« Non: j'ai pu vivre dans la servitude; mais j'ai toujours été libre : j'ai réformé tes lois sur celles de la nature ; et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance. » (Lettre 161)

3. Une recherche théâtrale sur la forme épistolaire

Dans l'Introduction des *Lettres persanes*, Montesquieu affirme que le roman par lettres offre une liberté d'écriture inégalable car « les sujets qu'on traite ne sont dépendants d'aucun dessein ou d'aucun plan déjà formé ». L'auteur, continue-t-il, peut « joindre de la philosophie, de la politique et de la morale à un roman et lier le tout par une chaîne secrète et, en quelque façon, inconnue. »

Cette « chaîne secrète et, en quelque façon, inconnue » permet une adaptation théâtrale du texte libre et vivante.

Quatre axes orientent ma mise en scène et mon adaptation des *Lettres persanes* :

1. Une orthodoxie totale à la structure du texte : les lettres que j'ai sélectionnées se succèdent dans le même ordre chronologique que dans la correspondance.
2. Un jeu rythmique fondé sur l'énonciation par les acteurs sur scène des numéros et en-têtes de lettres qui ne sont pas dites, comme si la totalité du roman hantait son adaptation théâtrale. Cette présence fantomatique des lettres non sélectionnées, permet tout un travail musical, rythmique, lyrique qui anime fortement le plateau et donne une sorte de suspens organique au spectacle.
3. Des improvisations écrites dans les interstices des lettres, ce que je nomme les « lignes de fuite contemporaines » du roman. Cette parole contemporaine qui alterne de temps en temps avec le roman, permet non seulement d'interroger celui-ci mais aussi d'établir une convention indispensable avec le public : les acteurs qui disent ces lettres ne sont pas à proprement parler les personnages du roman, mais plutôt nos contemporains mus par la nécessité de faire entendre aujourd'hui cette parole du XVIII^e siècle. Elle introduit aussi un dialogue à la fois critique et drôle avec l'œuvre de Montesquieu.
4. Le dernier fil conducteur du spectacle est plus lyrique que théâtral. Deux chanteurs et un musicien instaurent un dialogue avec le roman. Les lettres s'entrecroisent avec des chants : chants féminins, masculins, chants transgenres, chants persans, français, chants en toutes langues, qui portent en eux l'espoir et l'élan de la paix au milieu des décombres de notre humanité.

L'EQUIPE ARTISTIQUE

GUILLAUME CLAYSSSEN (Metteur en scène)

Il commence le théâtre dans la section artistique du lycée Molière dirigée par Yves Steinmetz. Il mène ensuite, en parallèle, une formation universitaire à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent, notamment dans la classe de Stéphane Auvray-Nauroy.

Il effectue différents stages avec Christian Rist, Didier Flamand, Philippe Adrien, Michel Fau. Il travaille comme comédien sous la direction de Jeanne Moreau, Catherine Cohen, Gerold Schumann, Hervé Dubourjal, Michel Cochet, Jean-Noël Dahan et Guy Pierre Couleau.

Il aborde la mise en scène en tant qu'assistant de Marc Paquien pour L'intervention de Victor Hugo, puis collabore comme dramaturge de Guy Pierre Couleau (*Les Justes* d'Albert Camus, *Les Mains sales* de Sartre, *Sortie de piste* de Tchekhov, *Les Noces du rétameur* et *La Fontaine aux saints* de Synge, *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill) et de Laurent Natrella (dans le cadre des deux spectacles de sortie du C.N.S.A.D. en juin 2014), ou prochainement de Cécile Backès (*Mon Fric* de David Lescot, création prévue pour la saison 2015-2016).

Dans le cadre des Rencontres de la Cartoucherie, il monte *Attention ! Attentions ?* en juin 2005 et *Mœurs générales des marchands* de bruits, une satire politique de Bruno Dalimier en juin 2006, co-mis en scène avec Jean-Pierre Dumas. En 2009, il met en scène *A la grecque !!*, au théâtre Jean Vilar à Suresnes et à la Maison des Métallos à Paris, ainsi qu'une forme courte *Memento mori* à L'étoile du nord dans le cadre du festival « A court de formes ».

En juillet 2009, il réalise son premier court-métrage : *Femâle*, qui a reçu le « prix originalité » au Festival de Fontainebleau et le « prix de la photo » du festival de Mulhouse « tous courts ». En 2010-2011, il a mis en scène *Les Bonnes* de Genet à la Comédie de l'Est à Colmar et à L'étoile du nord à Paris. En juillet 2011, il tourne son deuxième court-métrage, *Out-mortem*.

En mars 2012, il crée à la Loge à Paris *Je ne suis personne*, un montage de textes autour de Fernando Pessoa, qui tourne sur la saison 2013-2014. En novembre et décembre 2013, il met en scène à L'étoile du nord une création autour du cinéma intitulée *Cine in corpore*. En juillet 2014, il tourne son troisième court-métrage : *L'âme sort !* En décembre 2014 à L'étoile du nord, il adapte à la scène le dernier livre de Jean Genet sur la Palestine : *Un Captif amoureux*. Tournée du spectacle à L'Abbaye de Neumünster au Luxembourg. En février 2015, il est invité par L'Artchipel, Scène nationale de la Guadeloupe, à mettre en scène *Bobo 1er, roi de personne* de Frantz Succab. Le spectacle se joue à la Manufacture d'Avignon l'été suivant.

Il enseigne aussi la dramaturgie philosophique à des élèves comédiens de l'Ecole de Auvray-Nauroy.

Enfin depuis six saisons, il collabore à la Comédie De l'Est, C.D.N. de Colmar, où il s'occupe notamment de diriger le comité de lecture, de mettre en scène, de collaborer comme dramaturge ou comédien, de concevoir et rédiger des cahiers de création et d'animer des débats.

OLAV BENESTVEDT (Comédien et chanteur)

Né en 1977 à Kristiansand en Norvège, Olav Benestvedt est comédien, chanteur et auteur.

Il est formé à L'Ecole Internationale de Théâtre de Jacques Lecoq à Paris, au Webber Douglas Academy of Dramatic Art à Londres et à L'Académie Norvégienne de Création Littéraire, Skrivekunstakademiet à Bergen.

Il joue au théâtre sous la direction de Eram Sobhani, Guillaume Clayssen (*Un captif amoureux* de Jean Genet, 2014), Cédric Orain, Mikaël Serre, Sylvie Reteuna, Frédéric Aspisi, Annette Stav Johanssen, Giovanni Fusetti et Anders Schlanbusch, Peter Symonds, Hilary Wood.

Comme chanteur, il a conçu avec Yuta Masuda Youkali, une carte blanche musicale en forme de concert, 2014, à L'étoile du nord à Paris. Il est contre-ténor invité pour l'album "Uber" du Norwegian experimental black thrash band Sturmgeist (Season of mist, 2007). Il est intervenant pédagogique à L'Ecole Auvray-Nauroy, structure de formation de l'acteur, à Paris.

ERAM SOBHANI (Comédien)

Il suit une formation théâtrale à l'Ecole Florent dans les classes de Stéphane Auvray-Nauroy, Jean-Damien Barbin, Christian Croset, Sabine Quiriconi ou encore Michel Fau. Il travaille comme acteur sous la direction de Jean-Michel Rabeux, Séverine Chavier, Cédric Orain, Frédéric Aspisi, Stéphane Auvray-Nauroy, Guillaume Clayssen, Xavier Hollebecq, Julien Kosellek, Maxime Pecheteau, Philippe Person, et Sylvie Reteuna. Eram Sobhani est aussi metteur en scène, auteur et professeur d'art dramatique.

FLORIANE COMMELERAN (Comédienne)

Floriane Comméleran se forme dans un premier temps au cours Florent puis à l'Ecole Auvray Nauroy. Aujourd'hui, elle continue de se former lors de différents stages auprès de chorégraphes et metteurs en scène : Yves-Noël Genod, Dominique Brun, Bénédicte Le Lamer, Polina Klimovitskaya.

En 2012, elle fonde avec Romain Darrieu la compagnie Alphageste ; ensemble, ils mettent en scène et jouent *Agatha* de Marguerite Duras. Par la suite, elle crée deux créations collectives au sein de la compagnie : *Sublimes (forcément sublimes)* et *Antennae*. Elle joue dans *18 763 mots en arial 11* écrit et mis en scène par Anaïs de Courson et travaille avec Bénédicte Le Lamer sur *Les Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese.

HUGO DILLON (Comédien)

Hugo Dillon suit une formation à la classe libre du cours Florent, dans les classes de Michel Fau et Jean Michel Rabeux. Au théâtre, sous la direction de Jean-Michel Rabeux, Nathalie Garraud ou encore Jérémy le Louët, Il joue des auteurs aussi divers que Jean-luc Lagarce, Shakespeare, Howard Barker ou Molière. Au cinéma il tourne sous la direction de Thibault Monbellet, Mathieu Lalande, Davis Spaltro, Jared Cohn ou Lucas Delangle. En 2012, Il reçoit le prix du meilleur acteur dans un second rôle au festival du film indépendant de Chicago pour son rôle de Remy dans le film de David Spaltro.

EMMANUELLE DE GASQUET (Chanteuse)

En 2003, Emmanuelle fait un voyage en Inde qui sera fondateur. Elle y découvre sa voix dans l'apprentissage du chant sacré. Elle l'enrichit ensuite en se formant à de nombreuses pratiques vocales avec des transmetteurs importants tel que Maud Robart, l'ethnomusicologue Martina Catella ou des professeurs du Centre Roy Hart. A sa maîtrise du chant vibratoire et lyrique viennent s'ajouter les possibilités illimitées de l'improvisation, qui trouve ses voies d'expression dans le théâtre physique et expérimental. Emmanuelle suit les traces de Jerzy Grotowski en étudiant auprès des acteurs Molik Zygmunt, Ang Gey Pin et Thomas Richards, directeur du Workcenter de Pontadera. Parallèlement, elle fait partie de plusieurs compagnies de spectacle de rue et joue partout dans le monde.

NICOLAS LAFERRERIE (Musicien)

Compositeur, musicien et performer, il suit une formation complète qui va du Conservatoire du Centre de Paris aux cours de chant traditionnel indien en passant par L'American School of Modern Music, la Schola Cantorum et une formation autodidacte à la MAO. Attiré aussi par le spectacle vivant, il compose et joue sur scène pour plusieurs metteurs en scène : Azize Kabouche (*L'Arbre des Tropiques* de Yukio Mishima), Myriam Marzouki (*Etre tout chose et Europeana*), Antoine Cegarra (*Leonce et Lena*), Cedric Orain (*Le Chant des Sirènes*), Guillaume Clayssen (*Cine in corpore*).

Il travaille aussi auprès de l'accordéoniste Arnaud Méthivier, avec qui il joue notamment pour la cérémonie de clôture du Festival Chalon dans la rue à Chalon-sur-Saône. Performer, il participe à différents événements dans des galeries d'art (Galerie Schumm-Braunstein à Paris) ou des musées (festival Hors-Piste au centre Pompidou).

